

# AU POULLAILLER

Critique : Catherine et Christian (Collectif In Vitro / Julie Deliquet)

*Catherine et Christian (fin de partie)*

*Création collective par In Vitro, mise en scène de Julie Deliquet*

*Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint Denis), du 24 septembre au 16 octobre 2015*

Leurs deux prénoms pour épitaphe, et une vidéo en guise de testament : Catherine (Eckerlé) et Christian (Drillaud) apparaissent à l'écran, avec leurs deux visages pleins de vie, et aussitôt la malice de l'un, la douceur amusée de l'autre déjouent la gravité du propos : que laissera-t-on quand on sera morts ? C'est à partir de cette question, du meurtre symbolique « de nos parents » que Julie Deliquet et ses amis du collectif In Vitro ont conçu, au plateau, l'épilogue de leur triptyque intergénérationnel, « Des années 70 à nos jours ». Voici que les soixante-huitards porteurs des idéaux de leur époque passent l'arme à gauche et que, désemparés et délestés à la fois, les enfants se retrouvent entre eux. L'écriture collective elle-même s'est allégée de tout surplomb idéologique ou symbolique : il ne sera pas fait recension de ce qu'on garde ou on jette de l'héritage 68, *Que faire (le retour)* de Jean-Charles Massera, mis en scène par Benoît Lambert, avait déjà fait faire le tri à un couple de la même génération. Il ne sera pas davantage question de vie après la mort, les questions existentielles étant réduites à la disponibilité légale de l'urne cinéraire de Christian. Alors, quoi ? Que reste-t-il ? Et comment le collectif prétend-il faire théâtre de ce deuil ?



La réponse est simple, elle tient à un spectacle vibrant, où le questionnement des fratries orphelines trouve une justesse et de ton et une forme nouvelle qui accomplissent les promesses du précédent opus dans lequel déjà l'écriture collective, dégagée de la gangue d'un texte de répertoire, avait marqué les esprits. Deux histoires de deuil familial sont créées en parallèle, et un personnage-pivot, tout d'abord en retrait puis exposé à une redistribution des rôles, est chargé de la subtile transition d'un récit à l'autre. Soit quatre frères qui viennent d'enterrer leur père, soit trois sœurs qui ont retrouvé l'île de leurs souvenirs de vacances après la mort de leur mère. Chaque fois le parent veuf n'existe que dans le hors-champ et le discours des autres, objet d'un récit qui le rend lui-même spectral. Chaque fois, le misérable petit tas de secrets de la fratrie affleure : le préféré, le distant inconsolable, la fidèle jusqu'au sacrifice, les conjoints désunis, les nostalgiques et les affranchis, chacun souffre de voir se rejouer terriblement, à l'heure de la séparation, la tragi-comédie intime des rapports filiaux. Autour d'un verre, d'un repas (constante du travail du collectif), les non-dits vont surgir, exploser, se perdre dans le silence.



Au cours des répétitions, le collectif a placé au centre les deux comédiens jouant les parents, Catherine Eckerlé et Christian Drillaud, avant de s'en séparer, pour se retrouver seul, sans eux, libéré des fixations au passé que cette génération éternellement jeune et fougueuse impose. Ce geste sacrificiel place les comédiens et leurs personnages dans l'après-coup nécessaire, un ici et maintenant très fortement ancré au réel, aux tensions intérieures de l'instant de la représentation, dans lequel se rejoue aussi, de façon intéressante, les rapports entre personnages des précédents spectacles : par exemple, Éric Charon retrouve dans la fratrie la place de celui qui vie en marge et bénéficie d'une sorte de privilège contesté, qui fait écho avec la position du personnage qu'il campait dans *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce. Mais le collectif échappe précisément à toute forme de systématisme par son attention toujours vigilante au présent du plateau : le spectateur perçoit que des espaces sont laissés à l'improvisation et ce sont souvent les moments les plus émouvants. Le deuil apparaît comme le terreau fertile pour cette forme de théâtre exploratoire. Orpheline mais vibrante, la génération des quarantennaires revendique sa place dans la trajectoire de l'histoire et propose ici un théâtre au jeu immédiat, supprimant la distance entre le plateau et la salle, un théâtre qui se confond avec la vie.

#### **David Larre**

##### *Catherine et Christian (fin de partie)*

*Création collective par In Vitro, mise en scène de Julie Deliquet*

*Du 24 septembre au 16 octobre 2015*

*Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint Denis), 59 bd Jules-Guesde, Saint Denis (93)*

*Renseignements : 01 48 13 70 00 & [www.theatregerardphilipe.com/cdn](http://www.theatregerardphilipe.com/cdn)*

*Théâtre Romain Rolland de Villejuif, 3-7 novembre*

*La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée, 21-22 novembre*

*Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, 27 novembre*

*Photos : Sabine Bouffelle*